

## En région, le spatial et la santé connectés

**Mardi 29 mars avait lieu à Marseille la première édition de la Journée espace et santé, qui a rassemblé experts du spatial, universitaires, institutions et entreprises du territoire spécialisées en santé sous l'égide du Centre national d'études spatiales (Cnes) et de la Région Sud.**

S'inscrivant dans le cadre de la convention de partenariat signée en 2018 entre le Cnes, la Région Sud et la Fédération hospitalo-universitaire pour les maladies neurodégénératives et vieillissement euro-Méditerranée - [Dhune](#), cette première édition de la Journée espace et santé qui s'est tenue le 29 mars à l'hôtel de Région était dédiée à « créer de nouvelles opportunités de collaborations entre le Cnes, la Région Sud, les start-ups en santé et les acteurs de la recherche médicale du territoire ». L'occasion de structurer cette relation qualifiée de « privilégiée » entre la Région Sud et le Centre d'études spatiales, qui s'est déclaré « très mobilisé pour que dans les territoires, on soit en mesure de mieux utiliser nos données », souligne François Alter, chargé des financements alternatifs et du développement économique du Cnes.

Nourrissant le plan Innovation santé 2030 lancé en orbite par le gouvernement, ce rapprochement des écosystèmes du spatial et de la santé promet de nombreuses applications directes « comme dans le domaine de la maladie de Parkinson et du vieillissement », souligne Olivier Blin, directeur du programme de recherche [Dhune](#) consacré aux maladies neurodégénératives. Mais aussi dans le domaine de la santé numérique, « afin de contribuer au désenclavement sanitaire, et à l'autonomie des personnes vivant à domicile », observe Audrey Berthier, directrice exécutive de Medes, la « clinique spatiale » du Cnes, responsable de la promotion des applications de la recherche spatiale dans le domaine de la santé. Elle relève aussi « de nombreuses applications possibles dans le domaine de la lutte contre les maladies infectieuses, en intégrant les données spatiales pour caractériser l'environnement ». Quant aux propriétés uniques de l'environnement spatial, elles peuvent être mises à profit dans le secteur des biotechnologies « pour évaluer de nouvelles molécules dans le cadre de recherches industrielles ou académiques », ajoute Audrey Berthier.

Parmi les start-ups invitées qui rêvent d'être labellisées par le Cnes, les entreprises Fingertips et Tecmoled présentent leurs innovations qui pourraient bien se retrouver à l'avenir utilisées par des astronautes. La première, basée à Nice (06), a créé « la première mallette connectée pour organiser la téléconsultation du XXI e siècle ». La deuxième, de Meyreuil (13), spécialisée dans le monitoring des paramètres vitaux, propose un patch frontal connecté afin de mesurer température corporelle, pression en oxygène, rythmes cardiaque et respiratoire. C'est le programme global d'accompagnement des entreprises « Connect by Cnes » qui est à la manoeuvre pour développer toute une palette d'outils pour soutenir ces innovations, « qui vont de l'idéation à l'incubation, jusqu'aux investissements », indique François Alter. En tout, plus de deux cents entreprises ont été accompagnées par le Cnes, et le mouvement tend à s'emballer. « Il y a cinq ans, une entreprise tous les deux ans se créait autour du spatial. Désormais, on accompagne une entreprise par semaine », note François Alter.





L'équipe du programme Dhune, acteur partenaire d'une convention signée en 2018 entre Région Sud et le Cnes, afin d'impulser des innovations communes entre spatial et santé. Photo DR.

0IJxeifXovpuuLB5ySG\_UYabgZa00UZuilH9ySkps4rS5y3XRjr6tqglWBe0BkCHC.XJU pBSuLHXRCnu8548fAZJjh